

Le poulpe menace-t-il la coquille Saint-Jacques ?



Le poulpe est particulièrement friand de coquilles Saint-Jacques ou encore de homard.

Archives Thierry Creux, Ouest-France

La saison de la saint-jacques bat son plein. Même si la pêche reste bonne, dans la baie de Saint-Brieuc, les pêcheurs constatent une présence plus forte du poulpe, prédateur du coquillage.

Alors que les fêtes de fin d'année approchent, la demande en coquilles Saint-Jacques des consommateurs s'accroît progressivement, selon Cobrenord, organisation de producteurs qui regroupe environ 70 % des bateaux coquilliers de la baie de Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor. **« On sent que la demande augmente. D'ailleurs, le comité des pêches nous autorise une demi-journée de pêche en plus à partir de cette semaine »**, se satisfait Damien Venzat, le directeur général de Cobrenord.

L'organisation de producteurs constate, presque deux mois après l'ouverture de la pêche, de bons chiffres, **« équivalents à ceux de la saison passée, en tonnage et en prix »**. À la clôture de la dernière campagne de pêche à la coquille, en avril, plus de 9 000 tonnes avaient été pêchées, un record depuis vingt ans .

Mais ces deux dernières années, une ombre plane sur cette pêche très réglementée. Le poulpe, friand de coquilles Saint-Jacques, entre autres, fait son arrivée en baie de Saint-Brieuc depuis le Finistère. Dans le département voisin, sa prolifération a fortement perturbé la pêche à la coquille dans certains secteurs. Le céphalopode est particulièrement repéré au large de

Paimpol et autour de l'île de Bréhat où les fonds, plus caillouteux, sont propices à son développement. « **Effectivement, le retour du poulpe fait du mal dans certains endroits** », confirme Grégory Métayer, le président du comité des pêches.

Des poulpes dans les dragues

Est-ce une menace pour la saison ? Le président ne s'inquiète pas outre mesure, car la biomasse de coquilles Saint-Jacques se porte à merveille en baie de Saint-Brieuc. Cela, grâce aux efforts engagés ces dernières années pour la préservation de l'espèce. « **On arrive à faire nos quotas (10,5 tonnes par bateau et par jour de pêche pour les dragueurs)**, remarque Glen Le Merdy, patron pêcheur depuis treize ans au port de Pors-Even, à Ploubazlanec. **Mais on remonte de plus en plus de poulpes, même dans nos dragues.** » De quoi générer quelques inquiétudes. « **La couche de coquilles risque de diminuer rapidement sur le gisement** », craint-il.

Selon le comité des pêches, « **l'Ifremer n'a pas vraiment constaté une hausse de la mortalité due à la prédation du poulpe, mais c'est peut-être un peu tôt. On ne peut guère faire grand-chose contre son retour, mis à part le pêcher.** »

« Que des poulpes dans les casiers »

C'est le choix fait par Fanch Riou, professionnel à Loguivy-de-la-Mer. « **Polyvalent** », il pêche la coquille mais aussi le bar à la ligne et le homard. « **Cette année, il n'y avait que des poulpes dans les casiers et pas de homard, alors que sa capture représentait 30 % de mon chiffre d'affaires** », remarque-t-il. S'il reste prudent sur les causes de cette absence, il ne peut que faire lien avec la prolifération du céphalopode. Pour compenser ses pertes, il a choisi de se mettre à pêcher le poulpe, en utilisant ses casiers. Un pari. « **Je suis toujours en période d'essai**, explique-t-il. **Je ne sais pas si les résultats seront bons mais les apports sont en très nette augmentation à la criée de Saint-Quay-Portrieux.** »

Camille PINEAU et Jérôm FOUQUET.